Victor I. Stoichita. L'Effet Pygmalion : pour une anthropologie historique des simulacres

Jacinto Lageira

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/821>

DOI : 10.4000/critiquedart.821

ISBN : 2265-9404

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2008

ISBN : 1246-8258

ISSN : 1246-8258

Référence électronique

Jacinto Lageira, « Victor I. Stoichita. L'Effet Pygmalion : pour une anthropologie historique des simulacres », *Critique d'art* [En ligne], 32 | Automne 2008, mis en ligne le 31 janvier 2012, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/821> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.821>

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2020.

Archives de la critique d'art

Victor I. Stoichita. L'Effet Pygmalion : pour une anthropologie historique des simulacres

Jacinto Lageira

RÉFÉRENCE

Stoichita, Victor I. *L'Effet Pygmalion : pour une anthropologie historique des simulacres*, Genève : Droz, 2008

- 1 Dès son titre, l'ouvrage passionnant de Victor I. Stoichita annonce une anthropologie historique de la notion de simulacre, même si le point de départ en est la célèbre fable du sculpteur Pygmalion, lequel, d'après le récit originel d'Ovide, dans les *Métamorphoses*, éperdument amoureux de la statue d'une femme qu'il vient de réaliser demande à Vénus de lui donner une femme semblable à sa création. Sa demande est exaucée, mais c'est le simulacre non autre personne qui devient un être de chair et de sang. Par-delà cet épisode maintes fois représenté, l'auteur vise à établir les subtiles distinctions entre copie, modèle, mimésis, imitation, simulacre et représentation, sur une longue durée qui va de Platon et d'Aristote à la poupée Barbie.
- 2 Le propos de Stoichita est bien de retracer l'histoire du simulacre mais en défendant l'idée qu'il n'est pas apparu dans le monde contemporain par exemple, dans une réflexion post-moderne comme celle de Jean Baudrillard, mais semble comme ancré dans l'esprit de l'être humain créateur d'images et d'artifices. C'est ainsi tout le système de la représentation occidentale qu'analyse Stoichita et non seulement l'un de ses avatars. Assurément, l'auteur est conscient que cette histoire ovidienne, bien que très riche, ne contient pas toutes les théories ultérieures de la représentation. A lire cependant les textes, les commentaires et à regarder les œuvres produites sur une si longue durée, il est étonnant de voir les mêmes questions revenir sous, précisément, d'autres formes et d'autres simulacres.

- 3 Comme souvent chez les grands historiens de l'art, tel Stoichita, d'excellentes analyses peuvent être tirées de faits ou de textes apparemment anodins sans pour autant confiner à la sur-interprétation. Commentant le texte d'Ovide, et le reliant à d'autres occurrences littéraires ou iconographiques, Stoichita aborde ainsi des questions délaissées, qui ont pourtant une grande importance : pourquoi la statue de Pygmalion était-elle en ivoire ? Était-elle à échelle humaine ou de taille réduite ? Quels liens entre l'optique et le tactile ? Pourquoi habiller la statue et lui rendre divers hommages ? Lui faire écouter de la musique, la coucher dans un lit, l'embrasser, etc. ? Rappelons que toutes ces actions ont lieu à l'égard du simulacre. La statue n'est pas encore venue à la vie. On ne peut que laisser au futur lecteur la joie des découvertes continues dans lesquelles nous mène Stoichita. Notamment, les relations entre sculpture et peinture, sculpture et photographie, ou encore le cinéma, pour revenir encore à la poupée, finalement une reprise des anciennes représentations de Pygmalion tenant sa petite statue dans la main. L'une des innombrables réussites de l'essai de Stoichita est d'ailleurs contemporaine, puisqu'elle est la relecture de *Vertigo* (1957-1958), d'Alfred Hitchcock, à la lumière de « l'effet Pygmalion ». Les jeux de double, de copie et d'original y sont habilement mis en abyme, et le personnage Scottie (James Stewart) n'est que l'un des innombrables pygmalions, mais cela pourrait assurément se dire au féminin, ayant succombé au simulacre du simulacre.